

## DES ZOZOUTERIES CAROUGEISES JOYEUSEMENT MACABRES

Bonjour,

Ma petite histoire du jour pourra peut-être choquer certains d'entre vous, si c'est le cas j'en suis désolé ce n'est pas le but recherché. Mais bon il ne vaut mieux pas la lire au premier degré et y voir simplement ce qui fait partie de nos vies au quotidien que j'ai essayé de dédramatiser un peu en y ajoutant une pointe d'humour et de désinvolture. A vous aussi de découvrir à travers ce texte la ville de Carouge et d'en extirper le vrai du faux... allez, je me lance :

### IL ÉTAIT UNE FOIS....

... dans la bonne ville de Carouge, oui, oui, je parle bien de la belle banlieue sarde du Grand Genève, des frères jumeaux qui répondaient aux jolis noms de Jean-Luc et Robert-Henri Soutter. Les frangins étaient heureux depuis qu'ils avaient hérité de l'entreprise familiale de pompes funèbres située rue Vautier, pas loin du Chat Noir (ça porte malheur paraît-il) et ma foi, en cette période coronavirienne, les affaires étaient plutôt couronnées de succès. Leur arrière-grand-père déjà avait fait fortune dans les années 20 (1920 donc) pendant la pandémie de grippe espagnole, c'est dire qu'ils en avaient de la chance.

Dans la famille Soutter Junior que les gens du quartier surnommaient « Sipieds » on était plutôt radins mais aussi malins. Ils avaient la bosse du commerce contrairement à leur père qui préférait noyer son spleen juste en face, au bar de La Forge. Le pauvre n'aimait pas son métier tant il était allergique à l'odeur de l'encens et à la gente ecclésiastique. Il préférait les brèves de comptoir aux sermons hypocrites. Une cirrhose du foie l'emporta dans la fleur (anisée) de l'âge laissant la voie libre à l'imagination de ses fils.

Et de l'imagination ils en avaient les bougres. Ainsi pour des raisons prétendument écologiques ils inventèrent pour les adeptes de l'incinération le cercueil en papier mâché qui consommait, se vantaient-ils, moins d'énergie. C'est leur sœur cadette la belle Marie-Hélène (une bonne poire) qui les fabriquait sur mesure dans l'arrière-boutique. Elle était dévouée corps et âme, si j'ose dire, à ses aînés. Avec les pages du GHI, journal gratuit, de la colle de farine et un peu de grillage à poule, elle façonnait l'objet aux dimensions du futur client. Un petit coussinet en paille d'avoine et le tour était joué. Les clients étaient aux anges et leurs familles aussi. Le papier mâché eut un franc succès. La fibre écologique fonctionnait à merveille et de plus c'était nettement moins cher qu'un cercueil conventionnel. Le bénéfice qu'en retirait les jumeaux était lui par contre pharamineux. Entre le prix de la matière première et de la main d'œuvre et le prix de vente la marge était colossale. En tous cas de quoi offrir du savon noir pour nettoyer les mains maculées d'encre d'imprimerie de la pauvre frangine.



Mais les croque-morts ne s'arrêtèrent pas là. Ils eurent l'idée de construire un vélo-corbillard. Afin d'éviter les bouchons et de pouvoir circuler sur les nouvelles et nombreuses pistes cyclables de la cité et aussi faciliter les allées et venues entre la morgue des HUG et le domicile mortuaire cela faisait du sens.

Encore un geste écolo-économique qui fit fureur. D'autant plus que c'était encore la bonne poire qui pédalait. Les gens se retournaient sur son

passage, ébahis. Comme support publicitaire c'était parfait. En grosses lettres sur le cadre du beau tricycle à rallonge était en effet inscrit : **SOUTTER RIP**, leur nouvelle enseigne signifiant **SOUTTER Répond Immédiatement à vos Problèmes**.

Et c'était vrai. Tous les désirs des défunts et de leur famille pouvaient chez eux être exaucés.

Je ne vous en conterai que 2 exemples : celui d'un vieil aristocrate dont la dernière volonté était de se rendre à sa demeure suprême en voiture hippomobile accompagné de ses descendants en costume d'époque. Les frères « Sipieds » n'eurent aucun problème à satisfaire ces exigences car ils avaient conservé, remis en état et adapté le phaéton mortuaire de leur aïeul, caché au fond de la remise du paternel. Les « Attelages du Léman » à Vernier mirent à disposition chevaux et meneur. Le plus dur était fait.



Monsieur le Marquis de Bienpansan, le défunt, était fortuné et connu autant qu'apprécié dans la cité sarde pour ses extravagances et sa générosité. Il aimait bien faire la tournée des grands-ducs, pour un marquis ce n'est pas banal, et offrait volontiers son coup. Amoureux des arts et des lettres et de la bonne chère, il était aussi un mécène important de la ville. Robert-Henri, le maître de cérémonie, n'eut donc aucune difficulté à obtenir les autorisations municipales pour laisser passer le convoi funéraire à travers la ville. Même les TPG durent cesser pendant plus d'une demi-heure le va-et-vient de leurs trams et bus à la rue du Marché.

Les jumeaux et le cocher avaient pour l'occasion loué des costumes d'époque à la « Caverne d'Ali Baba » aux Acacias.

Pile-poil à l'heure les deux robustes et enrubannés percheros se mirent en route à petits pas, tirant le corbillard submergé de fleurs et couronnes multicolores. Derrière, la famille et les amis, tous de noir vêtus en habits belle époque. Les dames aux tailles de guêpes, engoncées dans leur corset à fanons, robe longue aux manches bouffantes, chapeau large orné de plumes et ombrelle, les messieurs en costume trois pièces près du corps, haut-de-forme, canne à pommeau et souliers vernis.



Le cortège avait fière allure et la foule curieuse s'était amassée le long de l'itinéraire pour ne pas manquer l'événement. Certains même applaudissaient à son passage.

A part un léger embouteillage à l'approche de la fontaine aux cygnes chimériques de Blagnac, tout le monde arriva devant l'église Sainte-Croix sans encombre. Heureusement ce n'était pas jour de marché. Des vrais funérailles d'antan qui auraient

fait sourire G. Brassens lui-même. La TdG en fit sa une, photos à l'appui. Après la cérémonie, sur les terrasses du café des Négociants ou de la brasserie La Bourse, devant leur « Carougeoise » de 3 décis ou leur pastis nébuleux les discussions allèrent bon train.

L'autre événement marquant qui fit la renommée des Soutter Brothers et qui rentra dans les annales (si j'ose dire) fut l'enterrement de l'ex- président de la Fédération genevoise des associations LGBTQ qui avait par acte notarié exprimé ses vœux. De son vrai nom Evgeni Kalachnikov d'origine russe de parents émigrés à Paris car recherchés en URSS pour leurs pensées anarchistes, Evgeni eut une jeunesse heureuse entre son père pianiste de jazz et sa mère cantatrice lyrique qui n'étaient jamais à la maison. Très tôt il fréquenta les clubs gays du quartier du Marais puis fut engagé comme serveur au cabaret Chez Michou. Il y fut remarqué pour ses talents de chanteur inculqués par sa mère et bientôt se retrouva sur scène en tant que transformiste. Pendant 15 ans il assura le spectacle. Est-ce par dépit amoureux ou par évasion fiscale qu'il décide de s'installer en Suisse et plus précisément à Carouge à la rue St. Joseph, nous ne le saurons jamais. Très vite, grâce à la lettre de recommandation du cabaretier à la veste bleue, il devint la star de « La Garçonnière ». Transformiste, imitateur, chanteur parodiant aussi bien Marilyn Monroe, Barbara que Marlène Dietrich il en assura le succès pendant de nombreuses années sous son nom de scène d'Oksana. Oksana est un prénom ukrainien et non russe qui signifie « hospitalier », il n'avait donc pas été choisi par hasard. Connue comme le loup blanc Oksana s'activa aussi beaucoup pour faire reconnaître les droits de la communauté LGBTQ de Genève et lutter contre l'homophobie.

Il s'éteint en 2018, année où justement la rue St. Joseph était décorée aux couleurs arc-en-ciel. Ses dernières volontés ne manquaient pas de piquant. Cercueil en osier et corbillard aux couleurs de la communauté. Musique d'accompagnement du cortège funèbre de Queen et Freddy Mercury, et à l'église puisqu'il s'était converti au catholicisme, « Candle in the wind » d'Elton John, comme pour Lady Diana.



Les frères Soutter assurèrent encore une fois et le défilé depuis la rue piétonne jusqu'à l'église Ste. Croix par la place du marché fut très coloré. Toute la communauté gay était là, Michou en bleu en tête de cortège. Drapeaux arc-en-ciel, musique à fond, drag-queens pas trop à l'aise dans leurs hauts-talons, c'est quasi une mini Gay Pride qui accompagna le défunt. Presque dans la joie et la bonne humeur. Il se dit même que l'oraison funèbre fut prononcée par son dernier compagnon habillé en drag queen qui demanda à tous de « s'aimer les uns les autres ». La cérémonie fit scandale et la presse en fit ses choux gras. Même « Paris Match » publia un article avec photo à l'appui. La réputation de Soutter RIP était faite.



La rue St. Joseph printemps 2018

Si Pierre-Henri était le chef d'orchestre des événements, Jean-Luc était responsable du « marketing », ou de la publicité si vous préférez et de la comptabilité. Un peu farfelu et ayant fait un stage à Londres, il inventorierait les clients en nombre de pieds mais tout de même pas en nombre de pouces ce qui en fin de compte revient au même.

Il avait obtenu un stand sur la place du même nom au marché du samedi. Sur son étal il présentait des maquettes miniatures de cercueils à la mode, montrait des photos, les coupures de journaux faisant état de leur sérieux et renommée et distribuait à tout-va sa carte de visite.



Cocassement, le hasard faisant parfois bien les choses, le stand était juxtaposé à celui d'un marchand de bières artisanales locales qui répondaient au doux nom de « l'Apaisée » (elle existe vraiment). Croque-mort et brasseur firent bon ménage, chacun expliquant à l'autre les techniques de mise en bière.

Au fil des années, la famille ayant fait fortune et n'ayant pas d'enfants, ils décidèrent de vendre leur entreprise à leur frère ennemi, un étranger vivant par-delà l'Arve, un certain Monsieur Murith, un Genevois. Ils firent part à trois ce qui permit à Hélène, la cadette, d'ouvrir un atelier de sculpture à la rue de la Filature. La technique n'ayant plus de secret pour elle, ses œuvres en papier-mâché obtinrent un succès mérité.



Sculpture en papier-mâché



Essaouira-Mogador : paradis des surfeurs

Les jumeaux, adeptes de surf, décidèrent de profiter de leur précoce retraite en s'exilant à Essaouira, anciennement Mogador, station balnéaire désormais à la mode dans le sud du Maroc.... au pays des Maures quoi.

*Depuis, j'ai perdu leur trace...*

### **Au fond du sac à main.**

Pour vous Mesdames

J'ai lu l'autre jour en feuilletant « ELLE » que vous mettiez toute votre maison dans vos sacs à main. N'est-ce pas un fardeau trop lourd à porter avec toutes ces choses inutiles que vous traînez avec vous toute la journée... ?

Cet amas hétéroclite pèse et étouffe ce qui se trouve tout au fond de vos sacs et que vous ne retrouvez jamais. Il faut aller fouiller, enfoncer sa main, chercher et vous y découvrirez plein de trésors enfouis.

Je l'ai fait pour vous et voici ce que j'ai trouvé, en vrac :

- ❖ *Une lueur au fond d'un tunnel*
- ❖ *Un pot plein de petits bonheurs oubliés*
- ❖ *Un sachet de beaux souvenirs*
- ❖ *Une fleur de myosotis séchée et un trèfle à 4 feuilles*
- ❖ *Une pièce d'un franc pour les chariots des supermarchés*
- ❖ *Une photo noir-blanc toute racornie qui date du bon vieux temps*
- ❖ *Vos rêves esquissés sur un bout de serviette froissée*
- ❖ *Une petite clé dorée qui ouvre les cœurs*
- ❖ *Un flocon de douceur*
- ❖ *Un soupçon de tendresse*

- ❖ Un brin de jovialité
- ❖ Un sourire dans un éclat de miroir et..... un pois chiche, va savoir pourquoi.

Alors voilà, le vieux sage qui ne l'a pas toujours été, depuis les rives de la mer Noire vous propose de suivre pour vous soulager le conseil lu dans la rubrique « Trucs et Astuces ».

Vous prenez votre sac à main, vous le retournez et le videz complètement sur la table de la cuisine et vous triez :



- D'abord vous remettez dans le sac les choses lourdes et essentielles tels que le trousseau de clés, le porte-monnaie et le téléphone et ce que, à la réflexion, vous considérez comme désormais inutile, vous le planquez dans le tiroir de la cuisine. Puis par-dessus vous rajoutez tout ce que j'ai cité plus haut sauf le pois chiche que vous mettez dans votre poche et que vous roulez entre vos doigts à chaque coup de moins bien, enfin, mais c'est nouveau, vous parsemez le tout d'une pincée de je-m'en-foutisme et d'un

grain de folie, et vous verrez, le sac sera plus léger pour affronter une nouvelle année qui s'annonce à nouveau difficile.

Ah oui j'avais oublié, il y avait aussi un nuage d'amertume, mais à l'air libre celui-ci s'est miraculeusement dissipé.

Quant à vous Messieurs, juste deux petits conseils :

- 1) Ne jamais fouiller dans le sac de votre compagne, elle le saura.
- 2) Videz vos poches avant de rentrer à la maison. On ne sait jamais des fois qu'une dame mal intentionnée y ait glissé à l'insu de votre plein gré un billet avec son numéro de téléphone. Cela vous évitera des ennuis et je suis pour la paix des ménages.

Un ami qui vous veut du bien et qui vous souhaite une heureuse nouvelle année

Votre Zouzou.